

Albert Guigui
Grand Rabbin de Bruxelles

La Bible

Hier, aujourd'hui
et demain

Racine

PRÉFACE

Une très ancienne tradition juive recommandait aux sages, quand ils sortaient dans la rue, de toujours emporter avec eux l'un ou l'autre de leurs écrits magistraux. C'est qu'à cette vue, affirmaient les maîtres, aucun « esprit malin » n'oserait jamais les attaquer.

En nous procurant aujourd'hui le dixième volume de ses travaux, le Grand Rabbin Albert Guigui n'aurait que l'embarras du choix. Tous ses livres, du premier au dernier, pourraient servir de bouclier, à lui comme à ses lecteurs, surtout ceux qui se seraient imprégnés des leçons de sagesse dont ils foisonnent.

En intitulant *La Bible. Hier, aujourd'hui et demain* l'ouvrage qu'aujourd'hui j'ai l'honneur de préfacer, Albert Guigui compose supérieurement, on en jugera, sur des thèmes majeurs de notre temps, surtout ceux de l'inclusivité et de l'écologie, préoccupations propres aux vrais rassembleurs et qui caractérisent en permanence ses enseignements de rabbin.

L'inclusivité, parce que, oui, l'espèce humaine est une – n'en déplaise aux racistes – et qu'à ce titre, nonobstant nos heureuses différences, nos vies sont toutes pareilles en sacralité. Quant au souci écologique, il relève de ce qui précède, car l'égalité en humanité fonde le droit inaliénable de chacun à une existence digne de ce nom sur cette terre confiée à l'homme pour qu'il en prenne soin.

Telles sont les envoûtantes lignes mélodiques de la symphonie biblique qu'Albert Guigui nous offre ici. Qu'il soit remercié de les avoir conçues, composées, écrites et offertes.

Thomas Gergely,
Université libre de Bruxelles
Directeur de l'Institut d'Études du Judaïsme

INTRODUCTION

Le texte biblique est le même depuis des millénaires. Il est inchangé et pourtant son message revit sous nos yeux. Il nous interroge. Il nous interpelle au moment où nous le consultons.

Le texte biblique renaît sous nos yeux dans sa splendeur toujours neuve. Il transcende le temps et l'espace pour arriver jusqu'à nous. Il nous parle. Il nous saisit, nous met en cause au moment où nous l'étudions.

Il suffit, comme le dit Emmanuel Levinas, de «frotter ce texte» pour découvrir des richesses insoupçonnées, pour trouver des réponses originales aux problèmes que nous vivons aujourd'hui.

Comment expliquer l'écho constant et universel de ce texte riche en enseignements? Parmi les grands sujets qui préoccupent l'être humain aujourd'hui, je voudrais aborder dans cette introduction deux points: l'écologie et le handicap.

Comment expliquer que ce texte qui nous a été donné il y a plus de trois millénaires aborde dès les premières pages les questions que nous nous posons tous aujourd'hui, à savoir la défense de l'environnement, la protection de la nature, la prévention de la destruction des plantes et du cheptel, les limitations de la pollution de l'air, de l'eau douce et de l'eau de mer pour protéger le système écologique qui rend la vie possible?

Quel texte du passé nous met en garde contre les bidonvilles qui emprisonnent des familles entières dans des appartements étroits construits en béton et en verre au bord des grandes autoroutes?

Quel texte du passé interdit avec autant de rigueur de construire des hauts fourneaux, dégageant de la fumée à l'entrée des villes et polluant ainsi l'atmosphère?

Quel texte ancien ou nouveau fait que la nature n'est pas seulement une source de profit et de jouissance mais également une source d'obligations?

Ce sont bien là toutes les questions que le texte biblique aborde avec beaucoup de force et d'exigence.

Dans un tout autre domaine, alors que le texte biblique proclame depuis le début l'égalité entre les hommes et insiste sur la valeur intrinsèque de la vie humaine à travers les âges, le handicap, dans l'Antiquité, était un stigmate, un signe d'infériorité et un motif de honte. La sagesse grecque considérait le handicap comme un scandale, un accident, une déviation à écarter de la vue des hommes bien portants. Platon proposait de supprimer discrètement les enfants qui auraient quelques difformités : ils seront cachés en un lieu interdit et secret. Sans pitié, leur mise à mort aura lieu, loin de la vue de la population, car l'avenir de la société passe par l'extermination de ces sujets imparfaits.

Aristote était pleinement d'accord avec cette philosophie meurtrière : « En ce qui concerne le choix entre abandonner un enfant ou l'élever, qu'il y ait, précisa-t-il, une loi interdisant à un enfant infirme d'être élevé¹. »

Platon et Plutarque vont jusqu'à fournir des détails sur le processus de prise de décision sur qui devrait vivre et qui devrait mourir. Platon déclarait : « [...] nous devons regarder notre progéniture sous tous les angles pour nous assurer que nous ne sommes pas pris par un fantôme sans vie qui ne vaut pas la peine d'être élevé². » Et Plutarque soutenait que la décision revenait aux anciens de la tribu plutôt qu'au père³. La mère, apparemment, ne faisait pas partie du processus décisionnel.

Au contraire, les rabbins chérissaient la vie et voyaient la variété humaine comme une preuve de la grandeur de Dieu. Cela est évident dans la *Michna* et, plus tard, dans la littérature rabbinique. Nous lisons dans la *Michna*, Sanhedrin IV : 5 : « Quiconque détruit une seule âme [...] est considéré comme s'il avait détruit un monde entier; et quiconque sauve une âme est perçu comme s'il avait sauvé un monde entier. »

Pour le texte biblique, « le défaut n'est pas chez le handicapé, mais *parmi le public* », puisque le handicapé est considéré comme une personne à part entière, doté d'une âme. Il ne faut pas juger les personnes en fonction de leur capacité mais, au contraire, les juger par rapport à ce qu'ils apportent aux autres.

Décrypter le message biblique à la lumière des événements actuels, tels sont les objectifs poursuivis dans le cadre de cet ouvrage.

Le texte biblique nous engage. C'est une prophétie continue dont nous suivons avec émotion les miraculeux développements. Les récits que nous abordons sont ceux que nous sommes en train de vivre. C'est à la découverte de cette symphonie que nous invite cet ouvrage.

1 *Politique*, 7, 1335b.19, 21.

2 *Theaetetus* (160E 161A), cité dans Martha L. Edwards (1996 : 82).

3 *Plutarch's Lives*, Vol. 1, Lycurgus, 16 ans.

GENÈSE

BERECHITH GN. I-VI¹

« À l'image de Dieu ? »

« Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'Il le créa² »

Dans le Traité *Aboth*³, *Rabbi Akiva*⁴ écrit : « L'homme est chéri parce qu'il a été créé à l'image de Dieu. » Cette perception des choses est un des fondements de l'humanisme religieux. Nous respectons l'être humain parce qu'il a été créé à l'image de son Créateur. « L'insistance avec laquelle la *Torah* met l'accent sur le fait que l'homme fut créé à l'image de Dieu, nous permet de présumer des motifs qui furent à l'origine de la création. L'homme apparaît comme étant à l'échelon suprême dans la hiérarchie des créatures⁵. »

Mais, que signifie l'expression : « À l'image de Dieu » ?

Pour certains commentateurs de la Bible, l'expression « être à l'image de Dieu » ne signifie pas être à l'image du Saint béni soit-Il. *Ibn Ezra*⁶ pense

1 Thèmes développés dans cette section : la création du monde et de l'homme ; faute d'Adam et Ève ; Caïn et Abel ; descendance d'Adam ; l'homme périclité.

2 Gn. 1, 27.

3 Le traité *Avot* est le neuvième et avant-dernier de l'ordre *Nezikin* dans la *Mishna*. Seul traité à ne pas aborder des points de la Loi juive, il comprend cinq chapitres de réflexions à caractère majoritairement éthique, occupant dans la littérature rabbinique la même place que le *Livre des Proverbes* dans la Bible.

4 *Rabbi Akiva* ben Yosseph est l'un des plus importants maîtres de la troisième génération de docteurs de la *Mishna* (1^{er} et 2^e siècles). Il a contribué de façon importante à l'élaboration de la *Mishna* et du *Midrash Halacha*. Il est considéré comme l'un des fondateurs du judaïsme rabbinique. *Rabbi Akiva* est en outre une importante personnalité politique de son temps, mandaté plusieurs fois par les Judéens comme ambassadeur à Rome. Traditionnellement associé à la révolte de Bar Kochba, il est l'un des dix morts en martyrs pour avoir défié le pouvoir romain.

5 E. Munk, *La voix de la Torah. Genèse*, p. 14, éd. Fondation Samuel et Odette Levy.

6 *Ibn Ezra* 1090-1164. Exégète biblique, grammairien et poète espagnol. Gendre de *Rabbi Yehouda Ha Levi*, il quitta l'Espagne vers l'âge de cinquante ans et mena, dès lors, une vie d'errance et de dénuement à travers l'Europe et le Moyen-Orient, poussant jusqu'aux Indes, à la recherche de son fils unique. Outre plusieurs livres de grammaire hébraïque, des poèmes profanes et sacrés, c'est en tant que commentateur biblique qu'*Ibn Ezra* jouit d'une renommée durable et qui ne fut surpassée que par *Rachi*.

qu'il s'agit là d'une idée uniquement applicable aux anges¹. Il en est de même de *Rabbi Yéhouda Ha Levi*² qui, dans son ouvrage, le *Kuzari*³ écrit que l'homme a été créé à l'image des créatures spirituelles supérieures, à savoir les anges et les serviteurs de Dieu.

Cependant, la majorité des commentateurs ont expliqué qu'il s'agissait véritablement de l'image de Dieu. La question, pour eux, est de déterminer ce qu'est « cette image ». En quoi l'homme ressemble-t-il à Dieu ? Nous ressemblons à notre grand-père parce que nous avons le même nez. En quoi, moi, être humain, je ressemble à Dieu ? Quel est l'élément qui octroie à l'homme autant d'importance au sein de la création ?

L'esprit qui anime l'homme

Il y a ceux qui pensent que « l'image de Dieu » désigne l'esprit qui anime l'homme. Ce point de vue est en particulier défendu par Maïmonide⁴ qui, par son rationalisme, met en relief l'importance de l'esprit.

1 C'est ainsi qu'Ibn Ezra interprète le verset de la *Gn.* III, 5 où le mot « Elohim » devient « anges ». « Vous serez comme des dieux », « Vous serez comme des anges ».

2 Halevi *Rabbi Yehouda*. Poète et philosophe. Né en Espagne, il y vécut presque toute sa vie et étudia la médecine, la philosophie, l'hébreu et l'arabe. En 1140, il termina son *Livre de l'argument et de la preuve pour faire triompher la religion méprisée*, écrit en arabe et communément appelé *Kuzari*.

Cet ouvrage, présenté sous forme de dialogue, s'inspire de la conversion des Khazars au judaïsme au VIII^e siècle. Il met en scène le roi des Khazars, qui, tourmenté par le problème religieux, interroge tour à tour un philosophe, un théologien chrétien et un théologien musulman. Déçu par leurs réponses, il fait appel à un docteur de la minorité bafouée, un rabbin, qui réussit à le convertir. En même temps qu'il achevait son livre, l'auteur préparait son départ pour la Terre sainte. La mort l'empêchera de fouler le sol sacré.

3 IV, 3. *Sefer Ha Kuzari* est un ouvrage capital de la pensée juive médiévale. Dans cet ouvrage, l'auteur brosse le décor suivant : le roi du peuple Khazar est visité en songe par Dieu qui lui affirme que son intention religieuse est bonne mais que ses actes ne le sont pas. Il se met alors en quête de la vérité religieuse. À cet effet, il convoque le représentant des philosophes, un adepte du christianisme, un musulman et un juif. Chacun de ces savants a pour mission d'exposer sa doctrine. On ne retiendra ici que les paroles que l'auteur place dans la bouche du chrétien : « Bien que nous parlions de trois personnes, dans notre cœur et notre esprit nous pensons à une seule. » En reconnaissant que les chrétiens adoraient un Dieu unique, il lavait le christianisme de tout soupçon polythéiste. Cité par Maurice Robert Hayoun, dans *Les Cahiers de l'AIU* n° 113, p. 44.

4 Maïmonide : *Rabbi Moché Ben Maïmon* désigné par le sigle RaMBaM. Né à Cordoue en 1138, Maïmonide était homme de loi et philosophe, penseur le plus éminent du judaïsme médiéval, médecin et astronome. Sa contribution à la littérature religieuse du judaïsme, et à la pensée juive en général, est immense tant dans le domaine de la *halacha* que dans celui de la philosophie. La pièce maîtresse de son œuvre juridique est le *Michné Torah*. C'est la plus considérable des compilations de la loi juive qui ait jamais été rédigée. Quant au *More Nebouchim* (*Guide des Égarés*), c'est l'œuvre majeure de la philosophie juive médiévale. Sa philosophie s'exprime également à travers ses ouvrages de la *halacha* et les *Responsa* qu'il rédigea en qualité de rabbin décisionnaire. Il fut en effet la plus haute autorité rabbinique de son temps. Maïmonide mourut en 1204 à Fostat et fut enterré à Tibériade où l'on peut encore visiter sa tombe.

Maïmonide pense que l'esprit est l'élément unique qui caractérise l'être humain. C'est bien ce qu'il écrit dans le premier chapitre de son livre philosophique, *Le Guide des Égarés*: «Et pour cette chose, écrit-il, je veux dire à cause de l'intellect divin qui se joint à l'homme, il a été dit de celui-ci qu'il était fait «à l'image de Dieu et à sa ressemblance», (et cela ne veut dire) nullement que Dieu le Très-Haut soit un corps ayant une figure quelconque¹.»

Aux yeux de Maïmonide, l'esprit est l'élément qui différencie l'homme du reste de la création et qui lui procure une place particulière. Toutes les créatures se nourrissent; toutes les créatures dorment; toutes les créatures se multiplient. Elles sont toutes sensibles. Seul l'esprit différencie l'être humain des autres créatures. Et c'est comme cela que l'on décrit l'homme comme étant créé à «l'image de Dieu».

D'ailleurs, toutes les interprétations de Maïmonide des homonymes visaient à nier les anthropomorphismes, à savoir les tournures ou expressions bibliques qui conféraient à Dieu des attitudes ou des formes humaines, alors que celles-ci lui sont totalement étrangères.

Comment adopter un langage clair pour parler de Dieu et éprouver sa proximité alors que son essence véritable dépasse tant les capacités de notre entendement?

Comment parler de Présence et de Providence divines autrement qu'en recourant à des verbes nécessairement corporels ?

Rabbi Saadia Gaon² dans sa traduction de la Bible, décrit «l'image de Dieu» comme étant la faculté de l'homme de dominer la nature. Il se fonde sur la fin du verset qui, après avoir parlé de l'image de Dieu qui est en l'homme, fait dire à Dieu: «Ils domineront le poisson de la mer, l'oiseau du ciel, l'animal et la terre entière³.»

Le rabbin Soloveitchik⁴ a développé cette argumentation. Il a vu «l'image de Dieu» en l'homme dans sa capacité à créer et à dominer la

1 Moïse Maïmonide, *Guide des Égarés*, Première partie, page 31, éd. Verdier, 1979.

2 Saadia Gaon, est un rabbin du x^e siècle (Égypte, 882 ou 892 – Babylonie, 942 EC). Sa vie est une succession de luttes et de batailles pour assurer la survie et la pérennité du judaïsme rabbinique babylonien face à l'assimilation dans la civilisation arabo-musulmane conquérante, aux luttes d'influence entre les académies de la terre d'Israël et de Babylone. Il est surtout le premier opposant majeur aux Karaïtes, qui rejettent la *Torah* orale. Il répond à ces défis par une œuvre abondante et novatrice, devenant le premier adepte du judaïsme rabbinique à s'intéresser aux sciences profanes de son temps sans délaisser les domaines traditionnels. Ses travaux les plus connus de nos jours sont le *Tafsir*, premier commentaire rabbinique de la Bible, et le *Sefer Emounot Ve Deot*, première tentative majeure de conciliation entre la tradition juive rabbinique et la philosophie grecque.

3 Gn. 1, 26.

4 Joseph Ber (Yosef Dov, Yoshe Ber) Soloveitchik est né le 27 février 1903 à Proujany, Biélorussie. Il est le fils aîné du rabbin Moshe Soloveichik, né en 1879 à Valojyn en Biélo-

nature. « L'esprit de l'homme, dit-il, s'exprime dans le désir et la possibilité de l'être humain d'être créateur¹. » Le rabbin Soloveitchik voyait dans l'action de créer une sorte de ressemblance à Dieu. Dieu nous a ordonné de l'imiter et de lui ressembler. Comme Lui est miséricordieux, nous devons être miséricordieux; comme Dieu a pitié, nous devons à notre tour avoir pitié de ceux qui sont dans le besoin. Le rabbin Soloveitchik ajoutait à cette liste le point suivant: comme Lui est créateur, sois, toi aussi, créateur.

Rabbi Meir Simcha Ha Cohen de Dvinsk², l'auteur du livre *Hemcheikh Hochma*, a émis une autre hypothèse quant à l'essence du concept de « l'image de Dieu » qui est en l'homme. Selon lui, l'image de Dieu n'est rien d'autre que la liberté dont l'homme jouit. Contrairement à toutes les autres créatures, l'homme n'est soumis à aucune contrainte. Il bénéficie d'une liberté totale. Et c'est d'ailleurs cette liberté qui engage sa responsabilité.

Par conséquent, l'image de Dieu n'est pas une réalité physique et palpable. C'est un potentiel dont l'homme dispose. Nous avons le devoir, dans notre vie, de développer cette « image », cette capacité virtuelle qui est en nous et de ne jamais la détruire.



« Faisons l'homme à notre image » : le handicap dans la Bible³

Si nous voulons avoir une idée juste de la position du judaïsme vis-à-vis des handicapés, ne nous limitons pas à un verset biblique. Quelle est l'idée fondamentale qui traverse le texte biblique comme un fil d'Ariane du début à la fin? Quelle est l'idée forte qui ressort de ce texte dès le

russie et mort le 31 janvier 1941 à Manhattan, New York. Il était le *Rosh Yeshiva*, le directeur des études religieuses, au sein de l'Université *Yeshiva* à New York. Dans ce rôle, il milita pour une synthèse personnelle entre science, démocratie et judaïsme orthodoxe. Joseph B. Soloveitchik est considéré comme une personnalité importante du mouvement appelé le Judaïsme orthodoxe moderne, à savoir la fraction des juifs orthodoxes qui aspirent à une insertion aussi complète que possible dans la société, tout en restant dans le cadre de la *Halacha* telle qu'elle est définie par ce courant. Ainsi, il inspira plusieurs dizaines de milliers de juifs de ce courant en tant que philosophe et figure religieuse par les nombreux livres qu'il publia (plus de 70) et ses célèbres cours. En 1937, il crée l'École Maïmonide (*Maimonides School*) à Brookline (Boston).

1 *Le croyant solitaire*, page 14.

2 Meir Simcha de Dvinsk (1843-1926) était un rabbin et un leader éminent du judaïsme orthodoxe en Europe de l'Est au début du xx^e siècle. Il était un *Cohen*, et est donc souvent appelé *Meir Simcha Ha-Cohen* (« Meir Simcha le Cohen »). Il est connu pour ses écrits sur le *Michné Torah* de Maïmonide, qu'il a intitulé *Or Sameayach*, ainsi que pour son livre sur la *Torah*, intitulé *Meshech Hochma*.

3 Gn. 1, 26.

début de la création? Cela commence par « Et Dieu dit : Faisons l'homme à Notre image¹, d'après Notre ressemblance². » Cette introduction souligne que l'homme a été façonné avec minutie par Dieu lui-même. Dieu n'a pas dit : « Que la terre fasse naître... », comme ce fut le cas pour les autres créatures ; la création de l'homme est uniquement l'œuvre de la Providence et de la sagesse divine³.

En fait, l'idée d'image et de ressemblance de l'homme à son créateur, l'idée de *Tselem Elohim* (image de Dieu) n'a rien à voir avec la taille, le poids, la force musculaire ou le quotient intellectuel d'un individu. La dignité de tous les humains est incontestable. Aucune autorité, aucun dictateur, aucun savant, n'a le droit de se débarrasser des handicapés, de se débarrasser de ceux qui sont différents parce que difformes, infirmes, impotents, affaiblis. La vie humaine est sacrée. Aucun critère eugénique, racial, social, économique, politique ne saurait prévaloir sur l'impératif éthique, absolu et incontournable du respect de la vie humaine. Aucune vie ne saurait être considérée comme inutile. Tel est le message de la Bible.

Les personnes handicapées ont été créées à l'image de Dieu, et les attitudes envers le handicap devraient tenir compte du rôle de Dieu dans la création du handicap.

Le handicap dans l'Antiquité

Et alors que le message biblique prône l'égalité entre les hommes et la reconnaissance du droit à la différence, dans l'Antiquité, le handicap était considéré comme une tare qu'il fallait impérativement éliminer.

Dans la Grèce antique, l'infanticide était une réponse à la naissance d'un enfant handicapé. Hippocrate avait d'ailleurs soulevé la question : « Quels enfants devraient être élevés⁴? » Les réponses de Platon (vers 427 avant notre ère) et d'Aristote (vers 384 avant notre ère) indiquent clairement que les personnes handicapées ne faisaient pas partie de ceux qui devaient vivre. Platon disait : « C'est donc le genre de disposition médicale et judiciaire pour laquelle vous légiférerez dans votre État. Il soignera ceux de vos citoyens dont la constitution physique et psychologique est bonne ; quant aux autres, il laissera mourir les malades, et ceux dont la constitution psychologique est incurablement corrompue,

1 À notre image, c'est-à-dire selon Notre modèle (Rachi), ce qui signifie que Dieu avait créé un modèle à partir duquel il allait façonner l'homme.

2 Gn. 1, 26. D'après Notre ressemblance. Doué de compréhension et d'intelligence (Rachi).

3 Abrabanel.

4 Comme cité dans Winzer (1997 : 82).

il les mettra à mort. Cela semble être la meilleure chose à la fois pour l'individu qui souffre et pour la société¹.»

Aristote était pleinement d'accord avec cette philosophie meurtrière : «En ce qui concerne le choix entre abandonner un enfant ou l'élever, qu'il y ait, précisa-t-il, une loi interdisant à un enfant infirme d'être élevé².»

La variété humaine, preuve de la grandeur de Dieu

En réponse au handicap dans la Grèce et dans la Rome anciennes, la *Michna* n'enregistre aucun débat sur la question de savoir si les personnes handicapées devaient être autorisées à vivre ; l'infanticide n'est même jamais présenté comme une option.

Dans le *Talmud*, les rabbins se posent la question de savoir pourquoi Dieu a créé un seul homme, Adam et une seule femme, Ève. Un seul homme, qu'est-ce que cela signifie ? Que tous les hommes sont les enfants d'un même père, quelles que soient les différences physiques et morales qui existent entre eux, quelles que soient la couleur de leur peau, la conformation de leur crâne, la langue qu'ils parlent, la culture et la confession qu'ils pratiquent, le pays qu'ils habitent. Une parenté originelle les lie tous. Affirmer la supériorité d'une espèce par rapport à une autre, établir une hiérarchie entre les êtres humains, créer une discrimination fondée sur l'ethnie ou sur l'origine équivaut à s'élever contre la Bible qui donne à l'humanité un père commun. Il y a une opposition catégorique de nature religieuse entre le traitement inégalitaire des hommes et le dogme juif de la fraternité universelle.

«Pourquoi un seul homme ?», se demandent les rabbins du *Talmud*. Et de répondre, afin que personne ne puisse dire : « Mon père était plus noble que le tien » ou « Mon sang est plus rouge que le tien » : égalité entre tous les hommes. Mais aussi pour nous enseigner la puissance du Créateur. Le Saint béni soit-Il multiplie l'humanité avec le seul moule d'Adam et, pourtant, aucun homme n'est identique à un autre. La différence, est ici perçue comme une richesse. Cependant, dans ce cas précis, le texte biblique va plus loin : il ne parle plus de tolérance, mais de droit à la différence. Il faut donc accepter l'autre tel qu'il est, et non pas tel qu'on voudrait qu'il soit. Ainsi donc, la tolérance n'est pas seulement une forme de cohabitation courtoise et relativiste entre des personnes différentes. Elle devrait apparaître là où les formes de vie entrent en conflit. La tolérance n'est donc pas une mode ou une concession. Elle est une exigence de la foi, et une des conditions de la croissance

1 *La République*, Livre III, 409e-410a.

2 *Politique*, 7, 1335b.19-21.

spirituelle des personnes et des traditions religieuses. Elle est enfin un fondement nécessaire à la construction d'un monde plus fraternel : il n'y aura pas de paix sans tolérance entre les hommes. Un abîme éthique sépare la vision juive de la vision grecque des handicapés.

Il faut aimer celui qui est différent

Dans le judaïsme, pour obtenir les bénédictions de Dieu, il faut aimer son prochain et le respecter. Il faut donc aimer celui qui est différent. C'est pour cela qu'une personne croyante ne doit pas rejeter les personnes en situation de handicap et doit leur apporter son affection. La *Torah* indique qu'une société ne peut se dire morale que si elle est morale envers les handicapés. Pour le judaïsme, «le défaut n'est pas chez la personne handicapée, mais parmi le public», puisqu'elle est considérée comme une personne à part entière, dotée d'une âme. Il ne faut donc pas juger un individu en fonction de ses capacités motrices et mentales, mais, au contraire, en fonction de ce qu'il apporte à autrui.



La place de la femme dans la création du monde

Golda Meir, Simone Veil, Hanna Senech... Toutes ces éminentes femmes juives se sont battues pour réaffirmer avec force les droits des femmes dans les sphères familiale, sociale, politique et juridique. Si des barrières ont existé et existent toujours dans nos sociétés modernes, le récit biblique est le premier à les avoir franchies.

En effet, il suffit de lire la Bible pour comprendre que la femme a une place équivalente à celle de l'homme dans l'histoire, dans la société, dans la famille et dans la vie politique.

Il est vrai que dans le judaïsme l'homme et la femme n'effectuent pas les mêmes tâches religieuses. Il est vrai qu'il y a certaines tâches religieuses consacrées aux hommes et qu'il y en a d'autres consacrées aux femmes. Pourquoi?

Parce que la Bible ne prévoit pas de hiérarchie entre l'homme et la femme mais plutôt une relation de complémentarité. L'un complète l'autre. Aussi, si la femme est l'avenir de l'homme, l'homme est également celui de la femme. L'homme et la femme sont sur un même pied d'égalité. La langue hébraïque, elle-même, le démontre.

En hébreu, l'homme se dit *Ich* (איש) et la femme *Icha* (אישה). La racine hébraïque est identique. Ainsi, la langue hébraïque illustre l'idée que l'homme et la femme ont la même origine.

L'homme et la femme

Au commencement, Dieu façonna l'homme, ou plutôt l'Humain. Le texte hébraïque explique que l'Humain créé par Dieu était « mâle et femelle ». « Mâle et femelle il les créa, il les bénit, et il les appela du nom d'Adam¹. » En d'autres termes, le premier humain était androgyne. C'est-à-dire un être qui était à la fois masculin et féminin. Il comprenait en lui cette double dimension. Et puis Dieu sépara les deux côtés de l'androgyne. L'Éternel a séparé le masculin du féminin pour en faire deux entités distinctes et de même niveau – *Ich* et *Icha*, l'homme et la femme.

Il est écrit que Dieu créa la femme à partir d'une des côtes d'Adam. Le mot hébraïque *tséla* qui signifie « côte » (la côte d'Adam) veut également dire « côté » ainsi qu'il est écrit : « et le côté du tabernacle² ». La femme est créée à *côté* de l'homme, ce qui ouvre une autre perspective, dans le rapport de l'homme et de la femme. Cela implique qu'elle est bien au même niveau que lui. Ils sont côte à côte.

Lorsque Dieu décide de séparer le masculin du féminin, l'Éternel définit *Icha* (la femme) comme « *Ezer que negdo* », littéralement « une aide contre lui », contre l'homme. Comment peut-on aider contre ? La femme serait une aide contre lui, contre l'homme. Quel paradoxe ! En général, on est une aide pour quelqu'un, pas contre quelqu'un. Mais nos Sages tel que Rachi nous donnent une lumineuse explication. Si l'homme le mérite, la femme sera une aide, sinon elle sera face à lui, comme un adversaire. Ainsi, si on examine plus attentivement cette explication, on comprend aisément que la femme interpelle l'homme, le questionne, le contredise, le pousse en avant et le fasse réfléchir.

Il est impossible de parler de la première femme sans parler de l'épisode du fruit défendu. Dans le judaïsme, il n'y a pas de péché originel. Adam et Ève ont tous deux été chassés du jardin d'Éden. Mais est-ce véritablement une punition ? Le travail par lequel l'homme achève l'œuvre de Dieu a toujours été considéré comme la plus grande des bénédictions. Travailler, c'est le propre de l'homme. Le travail est le geste le plus noble. Ainsi Dieu bénit l'homme par le travail. L'homme bénit la femme en reconnaissant sa vocation de porteuse de vie et, enfin, Dieu donne à l'un et à l'autre une marque d'amour particulière : il les vêtit. Une interprétation de ce passage met en évidence que si le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal n'avait pas été consommé, le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui n'aurait jamais existé. Comme Élie Wiesel l'a écrit si justement : « La création ne s'arrêta pas avec l'Homme. Au contraire, elle commença avec l'Homme ».

1 Gn. v, 2.

2 Ex. xxvi, 27.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Introduction	9
GENÈSE	
Berechith, Gn. I – VI	13
«À l'image de Dieu?»	13
«Faisons l'homme à notre image»: le handicap dans la Bible	16
La place de la femme dans la création du monde	19
L'urgence du dialogue	21
L'importance de l'arbre	23
Noah, Gn. VI – XI	27
Ne pas veiller que sur soi-même	27
Les lois noahides: clé de voûte du message divin adressé à l'humanité	29
La tour de Babel: l'homme, un moyen et non une fin	32
Lekh Lekha, Gn. XII, 1 – XVII, 27	37
Les trois amours	37
Vayyera, Gn. XVIII, 1 – XXII, 24	41
Comment sauver les villes de Sodome et Gomorrhe?	41
«Dieu a entendu la voix de l'enfant là où il se trouve.»	42
Hayyé Sara, Gn. XXIII, 1 – XXV, 18	45
L'incinération dans la tradition juive	45
Y a-t-il une relation entre le mariage et l'eau?	47
Toldoth, Gn. XXV, 19 – XXVIII, 10	51
Esaï et Ismaël	51
Les gerbes et les étoiles	53
Vayetsé, Gn. XXVIII, 10 – XXXII, 3	55
Donner du poids à l'essentiel	55
Il n'y a pas de censure dans la Bible	58

Vaychlah, Gn. XXXII, 4 – XXXVI, 43	61
<i>Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël</i>	61
<i>La nuit de l'exil</i>	62
Vayechev, Gn. XXXVII, 1 – XL, 23	65
<i>L'unité dans la pluralité</i>	65
Mikets, Gn. XLI, 1 – XLIV, 17	69
<i>Les types de rêves et leur signification</i>	69
<i>Qui a vendu Joseph ?</i>	72
Vayigach, Gn. XLIV, 18 – XLVII, 27	75
<i>Joseph le juste</i>	75
<i>Des symboles historiques</i>	77
Vayehi, Gn. XLVII, 28 – L, 26	79
<i>La vérité ou la paix ?</i>	79
<i>Le choix doit se faire en vertu des capacités et non en vertu de la naissance</i>	81

EXODE

Chemoth, Ex. I, 1 – V, 23	85
<i>Moïse : la double naissance, pourquoi ?</i>	85
« <i>Moïse, un homme à la bouche pesante et à la langue embarrassée</i> » : le handicap dans la Bible	87
<i>Pharaon le dictateur</i>	89
<i>L'engagement des femmes juives à cette époque</i>	91
Vaera, Ex. VI, 2 – IX, 35	93
<i>Les devins égyptiens étaient des copieurs</i>	93
<i>Surmonter les échecs</i>	94
Bo, Ex. X, 1 – XIII, 16	97
<i>Le temps humain</i>	97
<i>Il fait nuit dans ton cœur</i>	100
<i>Pessah ou la responsabilité individuelle</i>	101
<i>L'agneau pascal : l'engagement personnel catalyseur de la libération</i>	103
Bechallah, Ex. XIII, 17 – XVII, 16	105
« <i>Afin que tu te souviennes de l'exode de l'Égypte tous les jours de ta vie.</i> »	105
<i>Le grand détour : pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait prendre le chemin le plus court ?</i>	106
<i>Nous ne devons jamais désespérer</i>	109
Ytro, Ex. XVIII, 1 – XX, 23	113
<i>Le judaïsme face au problème de l'euthanasie</i>	113
<i>Le Chabbath : couper avec l'engrenage dans lequel on est projeté au cours de la semaine</i>	117

<i>Les dix paroles</i>	120
Michpatim, Ex. XXI, 1 – XXIV, 18	125
<i>Les droits et les devoirs</i>	125
<i>Le droit d'ingérence : comment concilier ce droit avec l'indépendance et la liberté de chacun ?</i>	126
Terouma, Ex. XXV, 1 – XXVII, 19	129
<i>Le service divin</i>	129
<i>Le Temple dans l'espace et le Temple dans le temps</i>	130
Tetsavé, Ex. XXVII, 20 – XXX, 10	133
<i>Pourquoi s'habiller ? La relation entre l'être et le paraître passe par le vêtement</i>	133
Ki Tissa, Ex. XXX, 11 – XXXIV, 35	135
<i>Pourquoi les hébreux étaient-ils si pressés de construire un veau d'or ?</i>	135
Vayakhel, Ex. XXXV, 1 – XXXVIII, 20	137
<i>Les objets du Tabernacle et leurs symboles</i>	137
<i>Le travail et son importance</i>	139
Peqoudei, Ex. XXXVIII, 21 – XL, 38	143
<i>La fin justifie-t-elle les moyens ?</i>	143

LÉVITIQUE

Vaykra, Lv. I, 1 – V, 26	149
<i>Un sacrifice d'expiation pour une transgression commise par inadvertance</i>	149
<i>Le sel : signe d'alliance. Pourquoi ?</i>	152
Tsav, Lv. VI, 1 – VIII, 36	157
<i>L'offrande de paix</i>	157
<i>L'accusation de meurtre rituel et l'interdiction de manger le sang</i>	158
Chemini, Lv. IX, 1 – XI, 47	165
<i>Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé le monde parfait sans mal et sans souffrance ?</i>	165
<i>La circoncision dans la tradition juive</i>	167
Metsora', Lv. XIV – XV	171
<i>Ne pas dire du mal de soi</i>	171
<i>La relation au malade</i>	173
Aharei Moth, Lv. XVI – XVIII	177
<i>« Il est interdit d'être vieux »</i>	177
<i>Sauver une vie</i>	179
<i>Les vêtements en lin</i>	181
Kedoshim, Lv. XIX, 1 – XX	183

« <i>Tu ne maudiras pas un sourd et devant un aveugle tu ne placeras pas d'obstacle.</i> »	183
« <i>Tu aimeras ton prochain comme toi-même</i> »	186
Emor, Lv. XXI, 1 – XXIV	199
<i>Ceil pour œil: un dédommagement financier et moral</i>	199
<i>Apprendre à compter</i>	201
<i>Le shofar: l'instrument de musique le plus vieux du monde</i>	202
<i>Les fêtes et l'écologie</i>	204
Behar, Lv. XXV – XXVI, 2	207
« <i>Et ton frère vivra avec toi.</i> »	207
<i>L'année jubilaire: année de solidarité agissante</i>	209
Behoukotaï, Lv. XXVI, 3 – XXVII	213
« <i>Et je rendrai la terre déserte.</i> »	213
<i>Famille, je vous aime</i>	214

NOMBRES

Bemidbar, Nb. I – IV, 20	219
<i>Pourquoi le désert?</i>	219
<i>Aptitude de pouvoir se déplacer et changer de mode de vie immédiatement</i>	220
<i>Pourquoi une armée?</i>	222
<i>Doit-on se défendre et user de la violence en cas de légitime défense?</i>	223
Nasso, Nb. IV – XXI, 7	227
<i>L'éthique et l'esthétique</i>	227
<i>La paix et ses composantes</i>	228
Beha'alotcha, Nb. VIII – XII	231
<i>Les lumières dans le judaïsme</i>	231
<i>Pourquoi juste la lèpre?</i>	235
Chlah lecha, Nb. XIII – XV	237
<i>Les enfants d'Israël fuient la terre d'Israël</i>	237
<i>L'information manipulée</i>	238
Korah, Nb. XVI, 1 – XVIII, 32	243
<i>Le bois fleuri</i>	243
<i>Même si je gagne, je perds</i>	245
Houkkath, Nb. XX – XXII, 1	247
<i>Le serpent d'airain</i>	247
Balak, Nb. XXII, 2 – XXV, 9	249
<i>Bénédictions à la place des malédictions</i>	249
<i>Le défenseur de la cause doit être totalement désintéressé de l'action</i>	250

Pinchas, Nb. XXV, 10 – XXX, 1	253
<i>Le dirigeant charismatique et le dirigeant institutionnalisé</i>	253
<i>Le sacrifice quotidien et son importance</i>	255
<i>Un homme pour diriger la Communauté</i>	257
Mattoth, Nb. XXX, 2 – XXXII	261
<i>«Si un homme fait un vœu» ou la force de la parole</i>	261
Mass'è, Nb. XXXIII – XXXVI	263
<i>Le féminisme</i>	263
<i>L'urbanisme</i>	265
DEUTÉRONOME	
Devarim, Dt. I, 1 – III, 22	269
<i>Si je t'oublie, jamais, Jérusalem</i>	269
Vaethanan, Dt. III, 24 – VII, 11	273
<i>«Vous n'ajouterez pas à la parole que je vous ai ordonné et vous n'en retirerez rien.»</i>	273
<i>Individu et société</i>	275
<i>Le judaïsme: religion acoustique</i>	277
<i>Comment parvient-on à aimer Dieu?</i>	279
Ekev, Dt. VII, 12 – XI, 25	281
<i>Les Mitswoth que l'on «foule du talon»</i>	281
Reeh, Dt. XI, 26 – XVI, 17	283
<i>La liberté dans la tradition juive et son influence sur les autres nations</i>	283
Choftim, Dt. XVI, 18 – XXI, 9	285
<i>De la justice, plus que de la justice</i>	285
<i>L'écologie et la guerre</i>	287
Ki Tetsé, Dt. XXI, 10 – XXV	289
<i>Sortir en guerre</i>	289
<i>Un pont entre le passé et le futur</i>	290
Ki Tavo, Dt. XXVI – XXIX, 8	293
<i>Le devenir du peuple annoncé il y a des milliers d'années</i>	293
Nitsavim, Dt. XXIX, 9 – XXX	295
<i>Vivre ou mourir: le choix de la vie</i>	295
<i>Faire Techouva est-ce une illusion?</i>	296
Vayelech, Dt. XXXI	299
<i>Le judaïsme contre l'immobilisme</i>	299
Haazinou, Dt. XXXII	301
<i>La notion de la résurrection des morts trouve-t-elle son existence dans les éléments naturels?</i>	301
Vezoth Ha Beracha, Dt. XXXIII – XXXIV	305

<i>Bénir avant de mourir</i>	305
<i>L'accident de la mort</i>	306
Remerciements	309

Mise en page: MC Compo – www.mccompo.be
Couverture: Véronique Lux
Illustration de couverture: Myriam Spira

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement
des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait
quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit,
sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2022
Éditions Racine, Tour & Taxis - Entrepôt Royal
Avenue du Port, 86C / bte 104A
B-1000 Bruxelles

D. 2022. 6852. 40
Dépôt légal: Décembre 2022
ISBN 978-2-39025-231-3

Imprimé en Europe